

Le génie d'Andrée Chedid / Evelyne Accad. — Extrait
de : Revue des lettres et de traduction. — N° 6 (2000),
pp. 383-389.

Bibliogr.

Notes au bas des pages.

I. Chedid, Andrée, 1920-.... — Critique et interprétation.
II. Poétesses libanaises — Liban. III. Ecrivaines
libanaises — Liban.

PER L1037 / FL76950P

LE GÉNIE D'ANDRÉE CHÉDID

Evelyne ACCAD
Université d'Illinois, Urbana,
U.S.A.

*Ce que l'homme ici-bas appelle le génie,
C'est le besoin d'aimer; hors de là tout est vain.*
Musset

*Le génie est ce pouvoir d'autonomie, dont la
densité des œuvres est l'expression, et le chef-
d'œuvre l'expression privilégiée.*
Malraux

En réfléchissant à la question posée par la problématique du génie, et du génie des femmes écrivaines en particulier, je me suis demandée ce qui formait le génie d'un être et comment cela s'exprimait dans une œuvre. S'il fallait définir le génie d'Andrée Chédid, les deux expressions: amour et autonomie que j'ai trouvées dans ces citations de Musset et de Malraux, lui conviennent parfaitement bien. Le génie d'Andrée Chédid se manifeste aussi par le fait qu'elle a produit une œuvre de grande envergure, multiple et complexe dans ses nombreuses facettes. Elle se renouvelle constamment et pose les questions essentielles auxquelles nous sommes confrontés.

Née en Egypte au Caire, d'origine libanaise, vivant à Paris depuis 1946, Andrée Chédid écrivaine d'expression française, a ses racines dans un Moyen Orient où l'Occident et l'Orient se côtoient, où les races se mélangent, où les religions s'entrechoquent, où les langues se confondent et se nuancent, où l'histoire est à un tournant inquiétant. Elle nous parle d'un langage sans frontières, d'une communication sans limitations, d'une compréhension sans cloisonnements.

Ayant côtoyé dès son plus jeune âge "les contrastes qui font mal", d'un côté "sa grande maison au bord du Nil, les réceptions, les bals, le monde clinquant, féérique et factice" de la société dorée du Caire des années 30 et de l'autre "la rue avec ses îlots de misère, ses mendiants sur les trottoirs, ses femmes voilées", Andrée Chédid, être sensible et tourmenté, ne pouvait qu'être marquée pour le reste de sa vie par ces injustices qui feront appel à son sens de la justice.

Restée profondément humble, malgré son éclatant succès littéraire (son œuvre a été couronnée par de nombreux prix littéraires dont: le Prix Louise Labé en 1966, l'Aigle d'or de la poésie en 1972, le Grand Prix des Lettres Françaises de l'Académie Royale de Belgique en 1975, le Prix de l'Afrique méditerranéenne en 1975, le Prix Mallarmé en 1976, et récemment le Prix Goncourt pour son recueil de nouvelles, *Les corps et le temps* suivi de *L'étroite peau*, (1980), elle nous dit ce qu'est la vie, ce qu'est ce mouvement de création qui pousse vers les autres, vers plus de clarté et vers plus de vie. Femme, poète, romancière, dramaturge, essayiste d'une œuvre très riche en profondeur et en variété (elle est l'auteur de 12 romans, 18 recueils de poésie, 4 pièces de théâtre, des essais et des nouvelles) elle nous montre le "fleuve incessant qui séjourne au fond de nous, cette terre, ce fleuve, en marge de phénomène de l'existence; et pourtant, au plus vif de l'existence", la vie.

L'œuvre d'Andrée Chédid est marquée par les paysages méditerranéens, auxquels elle donne une dimension universelle. Ainsi la mer qu'elle décrit est une "Mer sans visage, Aux cent visages de noyés". Des images de villes, de fleuves, de soleils, d'oiseaux apparaissent constamment et reflètent le désir d'explosion, d'envol, de liberté, de vie et de mort:

L'hirondelle pour mourir
se jette contre les voûtes¹.

Avec mon sang aux mille oiseaux
J'ai marché tout au long de la terre. J'ai renié le temps.
J'ai ri de l'argile
J'ai su parler à l'étranger².

(1) Andrée Chédid, *Textes pour un poème*, Flammarion 1987, p. 45.

(2) *Ibid.*, p. 102.

La terre est une image mêlée à celle de l'aimé. Elle compare l'amour à la poésie qui est aussi la délivrance, la consolation, la fuite devant la mort et l'acceptation de la vie. La passion n'est pas l'amour. Elle la compare à l'écume des vagues qui disparaît. Ce n'est que lorsque l'écume se mêle aux paysages de la rive, qu'elle dure. L'amour est au centre de tout. C'est le noyau des choses:

"L'amour est toute la vie", il est vain de prétendre qu'il y a d'autres équilibres.

Le dénué d'amour trace partout des cercles dont le centre n'est pas³.

L'amour prend la forme du corps:

Souvent d'être mon corps, j'ai vécu, et je vis.

La sensualité est mêlée de tendresse:

Tu auras pour survivre des collines de tendresse

Les barques d'un ailleurs

Le delta de l'amour⁴.

La condition de la femme en général et de ses pays d'origine en particulier préoccupe Andrée Chédid. Ainsi son premier roman *Le sommeil délivré* (Stock, 1952, réédité par Flammarion 1976) raconte l'histoire d'une femme, Samya, vivant en Egypte, forcée dans un mariage malheureux, emprisonnée dans des coutumes qui l'asphyxient petit à petit. Elle se délivre en aidant une petite fille Ammal à réaliser son potentiel créateur--elle fait des figurines en argile. Finalement elle tue son mari dans un geste dramatique et désespéré, geste inattendu et rare dans une société où les femmes ont plutôt tendance à retourner l'arme contre elles-mêmes. Elle crie pour que d'autres voient la vie: "Si je crie, je crie un peu pour elles. Et s'il n'y en a qu'une seule qui me comprenne, c'est pour celle-là que je crie, que je crie au fond de moi, aussi fort que je peux."⁵

Dans ses poèmes, Chédid décrit la femme arabe, la femme opprimée:

Dans les sèves

Dans sa fièvre

Ecartant ses voiles

Craquant ses carapaces

(3) Andrée Chédid, *Terre et poésie* dans *Textes pour un poème*, Flammarion 1987, p. 142.

(4) Andrée Chédid, *Visages premier* dans *Textes pour un poème*, Flammarion 1987, p. 32

(5) Andrée Chédid, *Le Sommeil délivré*, Flammarion 1976, p. 215.

Glissant hors de ses peaux
 La femme des longues patiences
 se met
 lentement
 au monde⁶.

Elle montre des sœurs ennemies qui se réconcilient pour donner à leurs enfants un avenir:

Elles vont
 Elles iront
 dans le futur qu'elles portent
 les femmes des deux frontières
 au présent martelé⁷.

La tragédie de la guerre du Liban bouleverse Andrée Chédid et l'amène à une prise de position pour la non-violence et la paix, loin du fanatisme et des clans, ainsi qu'à une grande sympathie pour ceux qui souffrent victimes de la violence de l'homme. Deux recueils de poèmes datant de cette époque soulignent les préoccupations de Chédid et son engagement vis à vis de ces problèmes.

Le corps du Liban sont décrits et nommés:

Corps mutilés
 Corps mitraillés
 Corps pendus
 quelle angoisse annonça votre fin?
 Corps étranglés
 Corps brûlés
 Corps traînés
 Corps rompus,
 quelles frayeurs ouvraient sur votre dernier sommeil?
 Vos faces d'épouvante
 étreignent nos jours à vivre...⁸

Deux de ses derniers romans (*La maison sans racines*, 1985 et *L'enfant multiple*, 1989) traitent de la guerre du Liban. *La maison sans racines* montre le rôle positif des femmes dans la guerre, leurs efforts pour réconcilier les clans ennemis et ramener la paix. Leur initiative

(6) Andrée Chédid, *Fraternité de la Parole* dans *Textes pour un poème*, Flammarion 1976, p. 12.

(7) *Ibid.*, p. 68.

(8) Andrée Chédid, *Cérémonial de la violence*, Flammarion 1976, p. 22.

s'accompagne d'une révolte contre les rôles traditionnels que la société voudrait leur imposer dans leur vie personnelle.

Bien qu'Andrée Chédid vive loin du Liban, son éloignement l'a beaucoup sensibilisée au drame du Liban et la distance lui a donné une lecture des événements qu'elle n'aurait peut-être pas pu faire si elle était restée. Elle a su exprimer une des réalités de la guerre: ce sont les femmes qui ont commencé les marches pour la paix à différents moments du conflit, et cela dans les deux régions du Liban: Ouest et Est.

Le roman est aussi intéressant du point de vue technique. Trois histoires se déroulent dans des temps et des espaces différents. C'est la marche pour la paix qui les unifie en réunissant deux jeunes femmes de communautés ennemies au centre de la ville déchirée. Une précision cinématographique nous donne une image très présente de l'histoire de trois femmes qui ont essayé et essaient de vivre différemment dans un contexte traditionnel étouffant et dans une guerre qui fait ressortir le meilleur et le pire des humains. Le message d'amour et la vision d'espoir d'Andrée Chédid éclatent à travers son lyrisme, son humour et le désir de vie, de réconciliation et de paix au sein de la tragédie et du désespoir de la guerre.

L'enfant multiple est un livre magnifique sur fond de guerre au Liban: l'histoire d'un enfant beau et aux identités multiples. Il interpelle pour sa réflexion sur les cicatrices de la guerre qui blessent le corps, et la possibilité de les maquiller par des prothèses. Omar-Jo est l'enfant multiple, issu d'un père musulman d'Égypte et d'une mère chrétienne libanaise. L'enfant a perdu un bras dans la guerre du Liban. Il porte son amputation, moignon tuméfié, avec fierté. Venu à Paris pour trouver refuge, on lui offre plusieurs prothèses pour remplacer ce bras qui manque et retrouver son habileté. Omar-Jo refuse:

cet organe artificiel qui se serait accolé à sa chair mutilée, mais si vivante. L'enfant s'était, peu à peu, habitué à son moignon. Fondus sous la blessure close, même les points de suture en faisaient partie. Ainsi avait-il l'impression que l'image de son vrai bras pouvait continuer à l'habiter; d'autant plus présente, d'autant plus irremplaçable, que ce bras gisait, au loin, mêlé à la terre de son pays, faisant partie de cette même poussière qui recouvrait Omar et Annette. Ce membre, qu'il oubliait par moments pour exister et mieux se mouvoir, il fallait en même

*temps que sa représentation demeure en lui comme une amputation, comme un cri permanent. On ne pouvait troquer ce bras, ni trahir son image. Son absence était un rappel de toutes les absences, de toutes les morts, de toutes les meurtrissures*⁹.

Andrée Chédid exprime les sentiments que posent une amputation, les questions de reconstruction et de prothèse, la relation établie avec le pays mutilé.

Dans ses poèmes, son théâtre et ses romans, Andrée Chédid exprime les problèmes de la région du monde où elle est née et qui la préoccupe. Mais ces conflits reflètent des questions globales, une vision universelle et un amour de l'humain où qu'il(elle) se trouve. Elle sait mettre le doigt sur les blessures pour les cautériser, les panser et les guérir. Elle nous donne un souffle d'espoir, une fenêtre ouverte sur un horizon de lumière, si seulement nous étions prêts à écouter cette voix et à accepter de vivre différemment dans des actes transformant le personnel et le politique. Pourtant Andrée Chédid ne prêche pas, loin de là. Ses personnages sont complexes et profonds. Sa vision du monde est toute en nuances et en délicatesse. Elle nous donne une image du beau et du laid, du sublime et du bas, dans un langage qu'elle crée et manie à la perfection. L'enfant et le clown sont des personnages qui reviennent souvent et se rejoignent dans une expression d'amour et de vie:

La joie est une tête de clown
L'amour s'effrite à la pointe des heures

L'enfant
A déjà son visage de demain¹⁰.

C'est un long itinéraire de patience, d'endurance, de foi, de vision et d'amour qu'Andrée Chédid nous trace dans les mots, les lignes, les pages, les livres de son œuvre si riche et tellement importante pour que l'(a)(f)-humanité (j'utilise ici ce terme pour combiner le côté femme/homme exprimant le sens complet de ce qu'Andrée Chédid nous dit) retrouve son visage perdu.

(9) Andrée Chédid, *L'Enfant multiple*, Paris, Flammarion 1989, p. 217-218.

(10) Andrée Chédid, *Textes pour un poème*, Flammarion 1987, p. 29.

BIBLIOGRAPHIE

- Andrée Chédid: - *Le Sommeil délivré*, Paris, Flammarion 1976.
- *L'Enfant multiple*, Paris, Flammarion, 1989.
- *Textes pour un poème*, Paris, Flammarion, 1987.